

DIVORCE - RECIT

Mon mari m'a quittée pour une autre femme. Vous pensez peut-être que j'ai pleuré ? Non, je n'ai pas pleuré.

Quand il a claqué la porte, je n'ai ni crié ni supplié qu'il reste. Je me suis simplement assise dans la cuisine, une tasse de thé froid entre les mains, et j'ai regardé par la fenêtre. Le jardin était le même, l'érable sous la fenêtre n'était pas devenu plus jeune... Mais cette nuit-là, tout avait changé autour de moi. Et surtout, j'avais changé.

J'ai 58 ans. Mon ex-mari en a 60. Il est parti avec une autre. Et si vous imaginez déjà la scène classique – elle pleure, souffre, se blâme – oubliez ça. Je n'ai pas pleuré. Pas parce que je n'avais pas mal. Mais parce qu'une étrange et profonde compréhension s'est imposée à moi : son départ n'était pas une fin, mais une délivrance.

Notre mariage a duré 35 ans. Et pendant environ 20 de ces années, j'ai vécu selon le programme : petit-déjeuner, travail, lessive, dîner, phrases toutes faites. Je m'étais habituée à son silence, à ses critiques. Je fermais les yeux sur le fait qu'on ne m'écoutait plus, qu'on ne me voyait plus, qu'on ne me respectait plus. Lui aussi, sûrement, avait cessé d'être heureux depuis longtemps. Seule, moi, j'espérais encore qu'un jour, tout changerait, si j'essayais un peu plus.

Quand il a dit : « Je suis tombé amoureux d'une autre », j'ai ressenti... du soulagement. Non parce que je ne l'aimais plus. Mais parce que, pour la première fois depuis très longtemps, quelqu'un me disait la vérité en face.

Cette nuit-là, je l'ai passée en silence. Pas de larmes, pas d'hystérie. Juste le silence, et la prise de conscience que j'étais seule avec moi-même. Et je ne me reconnaissais plus. Je ne savais même plus ce que j'aimais. Quels films me plaisent ? Quelle est ma couleur préférée ? Quand ai-je ri pour de vrai pour la dernière fois ?

Le lendemain matin, j'ai sorti une vieille boîte du placard. Il y avait là des cartes postales, des lettres, des billets fanés – tout ce qui me rappelait celle que j'étais avant de devenir simplement "la femme de". J'ai regardé ces papiers, et j'ai senti mon cœur commencer doucement à se dégeler.

Les semaines ont passé. Je me suis inscrite à la piscine. J'ai conduit pour la première fois depuis dix ans. Je me suis achetée une écharpe rouge vif. Des petites choses. Mais ce sont ces petites choses qui ont commencé à me reconstruire.

Un jour, je suis entrée dans un petit café. J'étais seule, je lisais un livre, quand une femme âgée s'est approchée de moi. Elle s'appelait Maria. Nous avons parlé. Elle m'a raconté comment, dix ans plus tôt, elle était restée seule... et avait décidé de voyager. « Tant qu'on est en vie, il n'est jamais trop tard », m'a-t-elle dit avec un clin d'œil.

J'ai beaucoup repensé à ses paroles. Puis j'ai pris un congé, et pour la première fois de ma vie, je suis partie seule à la mer. J'ai marché sur la plage, mangé des glaces au petit-déjeuner, et

j'ai écrit dans un journal. Pour moi. Sur moi. Mes envies, mes peurs, mes rêves. Et j'ai pleuré – de bonheur.

Six mois plus tard, mon ex-mari m'a appelée pour me demander comment j'allais. J'ai répondu :

« Pour la première fois, je suis vraiment vivante. »

Il s'est tu. Puis il a dit :

« Tu as changé. »

— « Et toi, non. » J'ai raccroché.

Je ne lui souhaite aucun mal. Je suis reconnaissante. Son départ m'a frappée, mais c'est ce choc qui a réveillé la femme que j'avais perdue.

Aujourd'hui, mes matins ont le parfum du café, mes pas résonnent sous la pluie, mes soirées s'animent entre amies et je danse sur la terrasse.

Je me suis retrouvée. Et c'est ça, le plus important.

Ma maison est peut-être plus silencieuse...

Mais en moi, la vie gronde avec force.

Et vous... Avez-vous déjà perdu quelqu'un – pour finalement vous retrouver vous-même ?